

9 – Les enfantements du couple Itsaaq et Rébeqah

Nous avons entendu la fois dernière que : « Itsaaq est fils d'Abraham. Itsaaq avait 40 ans quand il prend Rébeqah, fille de Bétouel, l'araméen, de Padân-Arâm, et sœur de Laban, de l'araméen. Rébeqah était elle aussi stérile », dans le livre de la Genèse au chapitre 25. Continuons : « YHWH intercède vers Itsaaq, Rébeqah, sa femme conçoit. [...] Et voici, des jumeaux dans son ventre, le premier sort, tout entier roux, comme un manteau de poil et ils crient son nom : Esäü ! Après cela, son frère sort, sa main saisissant le talon d'Esäü, et ils crient son nom : Jacob ! Itsaaq était fils de soixante années à leur enfantement. »

Rébeqah, nous l'avons déjà dit est celle qui en rassemble de nombreux. Or des le début, sa vocation semble contrariée puisque dans son ventre de mère, deux lignées vont se séparer. Rébeqah, en scrutant la Parole de Dieu, va comprendre sa vocation, que le souffle sacré est destiné à être éparpillé aux quatre coins du monde. La femme peut le comprendre. Mais l'homme, issu du peuple élu, le peut-il ? La fécondité du peuple comme celle de chaque homme passe par la reconnaissance du jumeau. Cela est vrai pour Israël depuis toujours, comme le dit le Chant des Chants : « *Toutes sont jumelles, aucune d'elles n'est stérile...* », en parlant des dents de la bien aimée, c'est à dire des enfants d'Israël ! "Tes deux seins sont comme deux faons, deux jumeaux de la biche.", les deux seins représentent ce qui doit nourrir le peuple ; D'eu est d'ailleurs souvent appelé "shaddai" (le nourricier, un nom qui vient de shed, la mamelle, le sein ! Quel sacré peuple qu'Israël, son fondateur a un utérus... et son Dieu, de la poitrine... ! Comment dire quelque chose d'aussi sérieux sans rire, hein Itsaaq ?) ; Israël a donc vis à vis de ses enfants le rôle de les nourrir de D'eu.

Oui, Israël, comme chacun de nous tous, répond à sa vocation (ça vient de crier ; en hébreu on n'appelle pas qqn, on le crie !) lorsque ses enfants acceptent le face à face de l'autre. Facile à dire, je le sais bien ! Regardons de plus près ces deux jumeaux...

Le premier, c'est l'Aîné, celui qui a le droit, à priori de conduire la tribu, le responsable ! Bien sûr, celui-là, tout le monde le reconnaît facilement, d'ailleurs, sans aucun problème, Ils crient son nom ! Qui ? peu importe, les parents, les assistants à l'accouchement... Il est reconnu immédiatement, celui-là. D'autant qu'aux yeux de tous, il sort tout fini ! Le rêve des parents, tiens ! Ils ne s'y trompent pas d'ailleurs, dans le nom qu'ils lui donnent ; le tout fait, Esäü ou 'Eshav ! Mais pour D'eu, le rêve ou le cauchemar ? Il est pourtant beau gosse, cet aîné ; couleur de sang, du sang de son père, du bon sang bien de chez eux ! C'est leur lignée qui se profile dans l'avenir, et pour longtemps ! Edom, ça veut dire rouge, sanguin. C'est de la graine de chef, ce même-là, c'est pour cela que le manteau de poil lui va comme un gant ; le manteau de poil ça peut se traduire en hébreu par : "une splendeur de terreur" Les autres peuples n'ont qu'à bien se tenir ! Et vive Israël ! Si l'on se souvient de la tour de Babel, il s'agirait bien de se faire un nom, pour le bien suprême de la tribu, bien entendu. En réfléchissant, fini, dans l'expression "être un homme fini", cela a aussi un autre sens, et c'est peut-être justement de celui-là que veut nous parler la genèse !

Le second, c'est comme dans le tour de France, c'est celui auquel personne ne fait à priori attention ! Faisons bien attention au texte, et nous remarquons que c'est lui-même qui crie son nom : Jaqob, celui qui talonne, qui usurpe, qui conduit l'échappée parce que le classement général ne lui convient pas ! Quel dommage que les traducteurs ne l'aient pas vu à part le seul André CHOURAQL..

Peut être que de tenir le talon de l'aîné a un rapport avec la femme et le serpent ; Jaqob veut peut-être nous dire que de concevoir le chef d'Israël comme une terrible splendeur, c'est déjà se faire rattraper par la magie, se faire talonner par celui qui est nourri de la poussière de la mort !

Quand on a un fils tel que Jaqob, un tel talonneur, alors l'on peut, peut-être considérer que l'essentiel de sa vie est accomplie ; une façon de dire cela en hébreu est de dire que l'on a 60 ans (60, c'est comme 100 pour nous, c'est le chiffre plein par excellence, 6 c'est le 10 des Sumériens, pensez aux 6 jarres de Qanah).

Qui va donc l'emporter entre le déjà tout fait et celui qui veut talonner cet aîné, qui veut assumer cette aînesse parce qu'il a reconnu en lui un appel personnel à le faire, ou plutôt à le devenir ?

Nous ne répondrons pas à cette question, mais la fois prochaine nous verrons ensemble le dernier couple dont je voulais vous parler : Juda et Tamar. A bientôt !